



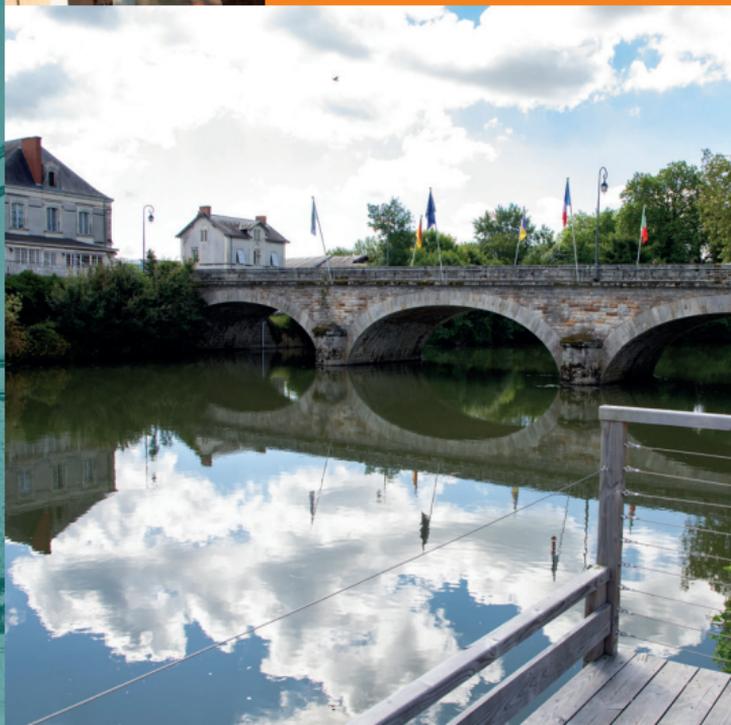
Le Lude

Petite Cité de Caractère®
de la Sarthe

www.petitescitesdecaractere.com



À la découverte
du patrimoine



Le Lude

Au croisement des provinces

Surplombant le Loir et sa vallée, Le Lude viendrait du latin *lucius*, qui signifie « clair » et « lumière ». Occupée dès la Préhistoire et traversée par des voies gallo-romaines, la cité s'est développée au Moyen Âge. La morphologie du site favorise une implantation et une motte castrale est construite. À la frontière de trois provinces, le Maine, l'Anjou et la Touraine, la cité devient un site stratégique.

Au croisement des routes de Tours-Laval et Saumur-Château-du-Loir, le Lude est également sur le chemin menant d'Orléans à Bordeaux. Ces voies, en plus du Loir, marquent profondément la cité, qui se développe en partie grâce au commerce. Sur la rive gauche du Loir, la ville est ainsi construite à une dizaine de mètres au-dessus de la rive droite inondable, où s'installent des tanneries.

Entre les XI^e et XIII^e siècles, la ville connaît un fort développement. La construction de l'église, l'édification d'une forteresse, et l'installation croissante de commerçants et de religieux dessinent progressivement les traits de la cité.



Théâtre des ravages de la guerre de Cent Ans, Le Lude est dévasté. Le château est vendu en 1457 à Jehan de Daillon, un proche de la cour royale. Cela marque le début de l'âge d'or de la ville. La transformation de la forteresse en un château de plaisance élève la cité au rang de comté, en mai 1545. À la même époque, les tanneurs et confecteurs d'étamine font la renommée de la ville. La prospérité de celle-ci s'accroît ainsi en même temps que le château renaît, l'activité économique étant facilitée par la navigation sur le Loir.

La ville est à son apogée à la mort du dernier Daillon, en 1685. Sans héritier direct, le domaine passe de main en main jusqu'au propriétaire actuel. S'il existait une industrie textile florissante, celle-ci disparaît progressivement. Les foires perdurent cependant.

Lors de la création des départements français en 1790, Le Lude est rattaché au département de la Sarthe. La commune devient alors un chef-lieu de canton.

Au cours du XIX^e siècle, la ville se modernise. Le pont qui enjambe le Loir est reconstruit en pierre. Le chemin de fer arrive au Lude en 1871, tandis que la navigation sur le Loir est peu à peu abandonnée. La rivière participe néanmoins au développement économique de la ville, avec la création de plusieurs papeteries. Les importantes foires, les marchés et l'industrie font également la renommée de la cité jusqu'au XXI^e siècle.



1. Sur la tour de droite, les meurtrières font place aux fenêtres à meneaux. Des médaillons sculptés en haut relief sont disposés sur la façade et les tours, ornement emblématique de la Renaissance.

De place forte à ville ouverte

Si la construction de la cité a débuté au Moyen Âge, elle s'est poursuivie au fil des siècles. Au XIX^e siècle, le manque d'espace dans la vieille ville nécessite un agrandissement de la cité. Grâce à l'initiative des de Talhouët, la ville s'étend autour de larges boulevards.

1 Le château

Aux X^e et XI^e siècles, l'Anjou connaît une période de construction de nombreux châteaux pour protéger ses frontières. Une motte castrale aurait ainsi été construite au Lude avant l'an mille. Lui succède une forteresse au bord du Loir, construite du XIII^e au XV^e siècle, qui subit de nombreux assauts lors de la guerre de Cent Ans. Si la forteresse semble d'abord imprenable et résiste aux Anglais, en 1425, le comte de Warwick s'empare du Lude et y reste deux ans avec 1200 hommes. Du Guesclin finit par les déloger. En 1457, Jehan de Daillon, chambellan de Louis XI, devient propriétaire du château, alors dans un piètre état, et décide de transformer la forteresse en un château de plaisance. Rare château à avoir conservé de tels ornements de la Renaissance italienne (1), il témoigne de quatre siècles d'architecture française et est devenu une fastueuse demeure d'époque renaissance et classique. La cour d'honneur s'inspire de l'architecture des XVI^e et XVII^e siècles : symétrie et sobriété des lignes.



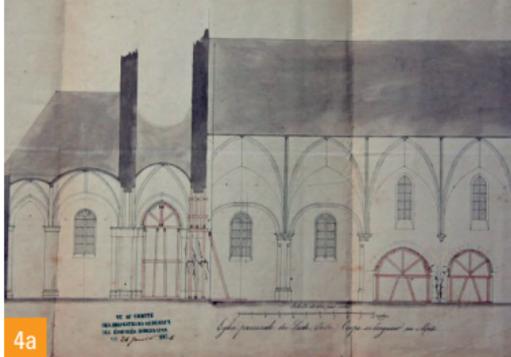
2a. La maison des architectes (à droite) / 2b. Détail de la maison des contremaîtres / 3. La maison du valet, au centre de la jumenterie

2 La maison des architectes

En devenant propriétaire du château du Lude, Jehan de Daillon embauche l'architecte Jean Gendrot. Ce dernier aurait fait construire une maison en face de la forteresse à la fin du XV^e siècle. La bien nommée Maison des architectes (2a), de style renaissance, fut occupée par lui et ses successeurs. Plus loin, la maison des contremaîtres (2b) aurait abrité les bras droits de l'architecte.

3 La jumenterie

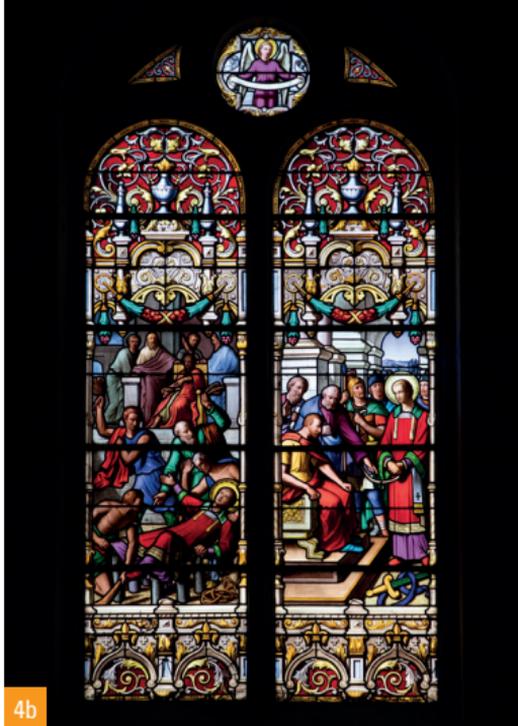
La jumenterie a été construite entre 1846 et 1860 par le propriétaire du château, le marquis Auguste de Talhouët-Roy, député puis sénateur de la Sarthe et ministre des Travaux publics en 1870. Édifiée à une période de grand engouement pour l'élevage des chevaux de course, la jumenterie accueillait des juments pur-sang destinées à la course de galop. Un champ de course, qui n'existe plus aujourd'hui, faisait face aux haras. Le plan particulier de ce bâtiment permettait au valet de surveiller et de choyer les juments directement depuis le centre de la jumenterie. En 2020, des travaux de restauration ont été engagés avec l'association Chantiers Histoire et Architecture Médiévales (C.H.A.M.). Ce chantier-école a permis de sauver la jumenterie du Lude, qui était dans un état de délabrement inquiétant. Ce lieu rappelle que Le Lude et son canton sont un pays de cheval, avec de nombreux haras et élevages équins. Le plus ancien établissement hippique toujours en activité est le haras des Sablonnets, fondé en 1854 par Auguste de Talhouët-Roy.



4a



5



4b

4a. Coupe longitudinale de l'église, par M. Tournesac, en 1850 /

4b. Vitraux de François Fialeix, deuxième moitié du XIX^e siècle /

5. À gauche, l'entrée de l'hôtel particulier

4 L'église Saint-Vincent

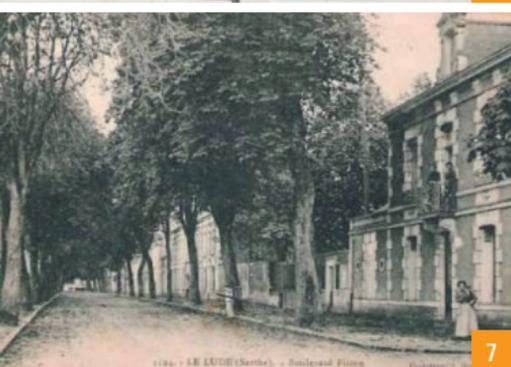
Fondée au IX^e siècle, l'église servit de lieu de sépulture aux seigneurs du Lude, la famille de Daillon, à partir du XV^e siècle. À la Révolution, le caveau dans le chœur fut ouvert. Il contenait treize grands cercueils, un petit et deux cœurs en plomb. À l'intérieur de l'église, les fresques ont été effacées mais deux grandes statues du ludois Jean-Louis Chenillion, élève du célèbre sculpteur David d'Angers, ornent l'arc triomphal du chœur (4a). Cet arc fut construit en remplacement du clocher, après son écroulement au XIX^e siècle (4b). Dans la nef, les vitraux sont l'œuvre de François Fialeix (4c). D'abord peintre à la manufacture de Sèvres, il est chargé de reconstituer la verrière de saint Julien dans la cathédrale du Mans. Installé dans la Sarthe, il réalise par exemple les vitraux des églises de Mayet, commune dont il est maire, et de Luché.

5 Les hôtels particuliers

La ville s'est densifiée à l'intérieur des murailles, très vite disparues, mais où se sont maintenues des portes de ville (les portes de Montruchon, de l'Image et du château). À l'intérieur du centre ancien, de grandes maisons des XVI^e et XVII^e siècles témoignent de la puissance de la ville. Reconnaisables avec leur imposant porche en tuffeau, ces hôtels particuliers sont présents en nombre rue du Bœuf, Grande rue ou rue d'Orée. Au croisement de la rue d'Orée et de la rue Basse, l'hôtel particulier appartenait au président du grenier à sel. Le pavillon d'entrée pourrait être le vestige de la porte Montruchon (5).



6a



7



6b

6a. Détail du porche d'entrée de la maison de la Miséricorde / **6b.** Chapelle Notre-Dame de la Miséricorde / **7.** À droite, les nouvelles maisons du boulevard Fisson, dans les années 1870

6 La maison de la Miséricorde et la chapelle Notre-Dame de la Miséricorde

Le manque d'espace dans la vieille ville pousse la cité à se développer hors les murs. En 1705, sur le modèle parisien de la maison de la Miséricorde, François Fontaine de la Crochinière fonde une maison de charité et en fait un orphelinat pour les jeunes filles de bonne famille. Il fait également construire la chapelle à l'entrée de la cour. À l'intérieur, des stèles commémoratives des donateurs ornent les murs du chœur. En face et selon une parfaite symétrie, une école est construite. Au XIX^e siècle, l'hôpital Sainte-Anne et l'hôpital Sainte-Catherine y sont transférés.

7 Le boulevard Fisson

De la même manière que la ville s'étend, de nouveaux boulevards sont percés au XIX^e siècle. À partir des années 1850 et sous l'influence d'Auguste de Talhouët, nouveau propriétaire du château, Le Lude se transforme. Comme à Paris, de grandes voies de circulation sont créées, notamment le boulevard Fisson et le boulevard de l'Hospice. Plus aérés que les rues de la vieille ville, ces boulevards témoignent de la volonté des de Talhouët de moderniser la ville. Une fois les travaux terminés, les années 1870 virent l'avènement de maisons importantes sur ces mêmes boulevards (7). La maison au numéro 57 a par exemple été construite par un certain Joly, tanneur au Lude à la fin du XIX^e siècle. L'arrivée du chemin de fer à la même époque pousse les élus à prolonger le boulevard Fisson jusqu'à la gare.



8 et 9. Le Loir traversant le Lude

Au fil du Loir

Le Loir a joué un rôle majeur pour la cité. La navigation et le commerce ont permis l'enrichissement de la ville. Tanneries, moulins, usines sont construits sur les rives et leur histoire témoigne encore du riche passé de la cité.

8 Le port

Sur la rive gauche du Loir, en contrebas du château, le port du Lude permettait de commercer avec le reste de la province et au-delà. S'il n'en reste aucune trace aujourd'hui, il a favorisé l'activité textile florissante de la ville à partir du XVII^e et jusqu'au XVIII^e siècle.

9 Les tanneries et les étamines

De 1650 à 1760, l'étamine mancelle a apporté travail et prospérité à toute la région. Mince étoffe de laine, elles étaient expédiées dans tout le royaume, mais aussi vers l'Italie, l'Espagne et le Portugal. Fines et légères, elles étaient très appréciées des pays chauds. En 1750, la production est à son apogée. Néanmoins, l'augmentation du prix de la laine, la concurrence avec l'Angleterre et le développement de fabriques en Italie, Espagne et Portugal mettent à mal la production ludoise. À la veille de la Révolution, la ville ne compte plus que cinq étaminiers, alors que 325 familles auraient vécu d'ateliers textiles au début du siècle.



10a



10b



11a



11b

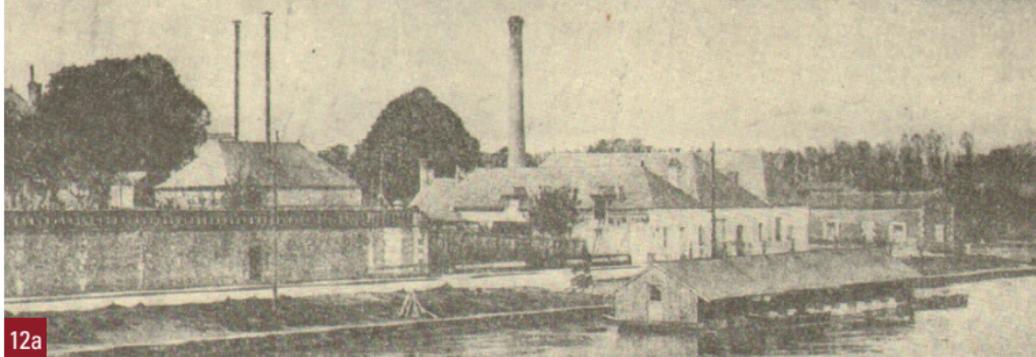
10a. Les bords du Loir à Malidor, XX^e siècle / **10b.** La roue d'irrigation à tympan de Malidor / **11a.** Les installations nautiques, années 1950 / **11b.** Les enfants Ludois à Malidor, années 1950

10 Les moulins de Malidor

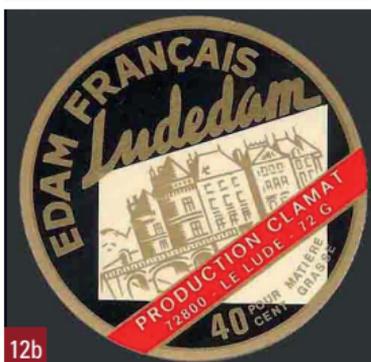
Propices à l'installation de moulins, les bords de Loir ont vu se construire celui de Malidor probablement au XIII^e siècle. Cette installation a été facilitée par la proximité des carrières de la forêt de Moré et Thorée-les-Pins, d'où étaient extraites les pierres nécessaires à la fabrication des meules. Ce moulin est l'un des cinq moulins banaux de la châtelainie du Lude. D'abord moulin à fouler, trois tanneurs ludois sont autorisés à installer à la place un moulin à tanner en 1634. Au milieu du XIX^e siècle, le marquis de Talhouët souhaite avoir une ferme moderne avec un système d'irrigation. Il fait alors construire une roue d'irrigation à tympan (**10b**). Mise en mouvement par une roue à palettes, roue disposée perpendiculairement au sens d'écoulement du fluide et mise en rotation par le débit, elle permettait d'élever l'eau à 1m80 et d'irriguer les prairies du château. Elle fut utilisée jusqu'en 1960.

11 Les loisirs nautiques

Dans les années 1930, Malidor fut choisi pour installer, en amont de la chaussée du moulin, un établissement nautique composé d'un golf miniature, d'une baignade, d'une petite plage artificielle et d'un plongeur. Le Club nautique est pourvu, dans les années 1950, d'installations de bon niveau, sous la surveillance d'un maître-nageur (**11a**). Le dimanche, la plage de Malidor connaissait une forte affluence. Des générations de jeunes Ludois et Ludoises y apprirent les rudiments de la brasse dans un cadre agréable et verdoyant (**11b**).



12a



12b



13

12a. La laiterie coopérative dans les années 1920 / 12b. Étiquette d'un fromage fabriqué au Lude / 13. Le bateau-lavoir sur le Loir, 1910

12 La laiterie

Sur les bords du Loir, la laiterie du Lude a été fondée au début du XX^e siècle par la famille Gillon, déjà propriétaire de deux laiteries dans des départements voisins. En 1901, cette beurrerie transformait quotidiennement entre 12 000 et 13 000 litres de lait. Douze ans plus tard, un groupe d'agriculteurs rachète l'usine et crée la coopérative laitière du Lude. La collecte du lait va alors s'élargir à seize communes et permettre de traiter plus de 37 000 litres de lait par jour. La qualité de la production et sa quantité importante ont contribué à la renommée du site. Fermée en 2014, l'usine reste prégnante dans les mémoires des Ludois car elle a été moteur de la vie locale.

13 Le bateau-lavoir

Le premier bateau-lavoir ludois est installé sur le Loir en 1832 par René-Michel Lépine, marinier dont le vieux bateau ne pouvait plus naviguer. Réclamé depuis longtemps, il pouvait accueillir 28 laveuses. Plus de trente ans plus tard, trois bateaux-lavoirs sont présents sur les rives du Loir. Lieux de labeur, ces bateaux-lavoirs sont aussi des lieux de rencontres importants pour les ludoises. Ils avaient une fonction sociale très importante. Ils ont été utilisés jusqu'en 1940, année où ils sombrent, abimés depuis des années par le gel.



14a



14b



14c

14a. Une couturière préparant les costumes pour le spectacle /
14b. Le jardin bas / 14c. Le son et lumière, dans les années 1990

14 Les jardins du château et le son et lumière

Classés « Jardin Remarquable », les jardins du Lude font 8 hectares et sont composés de plusieurs espaces, tous avec leurs spécificités. Le jardin bas (14b) est par exemple un jardin à la française qui suit le cours du Loir sur plus de 200m. Lieu de promenade pour les habitants et les visiteurs, les jardins ont également fait la renommée internationale de la cité pendant des années grâce au son et lumière.

En 1957, pour rembourser une facture de location de costumes pour une kermesse de l'école, des parents d'élèves ludois sont obligés d'organiser un spectacle afin de récolter des fonds. L'histoire du son et lumière est alors lancée ! La première année, avec l'accord de Madame de Nicolaÿ, un spectacle payant est proposé sur la façade et la terrasse François 1^{er} du château. Succès dès la 1^{ère} édition, l'équipe de bénévoles envisage de créer un spectacle plus grandiose. À partir de 1960, des aménagements sont réalisés au bord du Loir. Sur la rive droite, une tribune de 5000 places est construite, et en face, une scène de 350 mètres de long pour les danseurs est créée. Le succès est immédiat. Certains soirs, la circulation dans la ville est impossible, obligeant les organisateurs à doubler la représentation. L'aventure des « Fastueuses soirées au bord du Loir », premier son et lumière avec spectacle de France, dure plus de 30 ans, enthousiasmant près de 3 millions de spectateurs dont André Malraux, Valéry Giscard d'Estaing et même la reine mère d'Angleterre en 1984.



15a. La Fête du Raillon, chanson humoristique d'Ernest Chauvel /
15b. La Foire du Raillon, 1972

Cité commerçante et commerciale

Dès l'Antiquité, des foires ont existé sur le territoire. Si leur nombre a évolué suivant les époques, elles ont toujours été nombreuses et témoignent du dynamisme de la cité. Halles, commerces et cafés ont également participé à l'attractivité économique de la ville.

15 La Foire du Raillon

« En vrai bon Ludois, / À moins d'être une oie, / On peut, même on doit, / Mais sans vanité, / Dir' que le Raillon, / Est de tradition / Une fête de renom / Dont on est flatté... ».

Vers 1900, un instituteur ludois glorifie à sa manière la foire du Raillon en écrivant une chanson (15a). Cette foire, dont l'origine remonte au début du XIII^e siècle, se déroulait initialement le 9 septembre. Elle était située au hameau du Raillon, à 2 km du Lude. Son succès était en partie dû aux tanneurs et marchands de cuirs de Saumur, de Tours, du Mans et d'Angers présents. Progressivement, le hameau devient trop petit et en 1791, la foire du Raillon est transférée au Lude. Il y a quelques décennies encore, les entreprises étaient fermées pour permettre aux employés de s'y rendre. Les marchands s'installaient dans toute la ville : place du Champ-de-Foire, rue de l'Image, boulevard Fisson. Un feu d'artifice était tiré devant la laiterie et les ludois et visiteurs remontaient ensuite place du Mail où les manèges se mettaient en marche.



16. La place du Mail lors de la foire du Raillon, en 1956 / 17a. Les anciennes halles / 17b. La façade de l'hôtel de ville avant la disparition du clocheton / 18. La place aux Marrons et aux Noix

16 La place du Mail

Au Moyen Âge et jusqu'au milieu du XIX^e siècle, une grande partie de cette place était occupée par le grand cimetière, ainsi nommé par opposition au petit cimetière situé à proximité de l'église Saint-Vincent. Après le transfert du cimetière à son emplacement actuel, la place voit donc sa superficie doubler. Lieu de vie important pour les Ludois, cette place accueille depuis de nombreuses années la fête foraine.

17 La Mairie-Halles et la place du Marché au blé

Dans les années 1850, la municipalité du Lude choisit la place du Marché au blé pour construire un hôtel de ville, le bâtiment servant de mairie-école étant devenu trop étroit. Des îlots autour de la place sont démolis et les rues voisines sont élargies. L'imposant édifice en brique et pierre est construit entre 1857 et 1863 par l'architecte manceau P.F. Delarue. S'il n'abrite aujourd'hui que l'hôtel de ville, il accueillait initialement aussi la justice de paix et la halle au blé au rez-de-chaussée (17a). Les halles étaient alors ouvertes par des arcades.

18 La place aux Marrons et aux Noix

Si un petit marché se tient toujours ici le dimanche matin, le nom de cette place rappelle qu'autrefois, à l'automne, les producteurs locaux y vendaient en gros leurs récoltes de noix et châtaignes.



19



21



20

19. La rue d'Orée, début du XX^e siècle / 20. L'église Saint-Vincent, sur la place du Marché aux œufs et aux volailles / 21. La place du Marché au fil

19 La rue d'Orée

Artère la plus commerçante de la ville, comme en témoigne des cartes postales (19), la plupart des maisons de la rue avaient un commerce en rez-de-chaussée. Pharmacie, cafés, et autres commerces se faisaient face dans l'une des rues les plus anciennes de la cité. Son nom pourrait venir de « orée » pour rappeler qu'elle longe les communs du château et conduit à la sortie vers Tours. Une autre interprétation affirme que le nom de la rue pourrait venir de l'auberge Le Lion d'Or, qui était au n°1, face à la maison des architectes.

20 La place du Marché aux œufs et aux volailles

Au centre de la rue d'Orée et devant l'église Saint-Vincent (20) se trouvait initialement un petit cimetière. Après son transfert à la fin du XVIII^e siècle, l'emplacement est renommé la place du Marché aux œufs et aux volailles, en référence aux produits vendus.

21 La place du Marché au fil

Devant le portail monumental du château construit dans la première moitié du XIX^e siècle, la petite place du Marché au fil et la rue adjacente du même nom font référence aux étamines du Lude, étoffes de laine ayant fait la renommée de la cité jusqu'à la cour de Louis XIV. Cardeurs et peigneurs venaient ici vendre aux étaminiers ou tisserands leurs laines préparées pour le tissage.



22a



22b



23a



23b

22a. Le café du Grand-Louis, début du XX^e siècle / 22b. Rue du Bœuf, 1910 / 23a. Première visite de l'usine par Edouard Beerens, hiver 1955 / 23b. L'atelier Vetra, 1958

22 Les cafés et hôtels ludois

Le Lude comptait de nombreux cafés et hôtels. Place des Halles se trouvait par exemple le Grand café de l'Univers. Jusqu'en 1914, cet établissement était le plus select des quelques cinquante débits de boissons ludois. Les bourgeois locaux s'y retrouvaient pour danser. De l'autre côté de la place, le café du Grand-Louis attirait lui aussi de nombreux clients (22a). La salle se transformait en piste de danse, en salle de spectacle ou en salle de cinéma. Des hôtels et auberges comme l'hôtel du Bœuf, dans la rue du même nom, ou l'auberge Le Lion d'Or permettaient d'accueillir les visiteurs de passage (22b).

23 Le passé industriel du Lude

Bien que les pratiques artisanales et commerciales de la cité aient évolué au fil des siècles, la cité est restée attractive. Au XX^e siècle, des usines s'implantent et participent à l'économie du territoire. En plus de la laiterie, d'autres usines voient le jour comme Vetra, la plus ancienne. Créée à Paris en 1927, l'entreprise s'installe au Lude en 1940 après que le couple Beerens, fondateur de Vetra, ait fui l'avancée allemande. Signifiant Vêtement de Travail, l'usine fabriquait des bleus de travail. L'activité connaît un bel essor jusqu'en 1955 dans la rue du Château. À l'étroit dans ses murs, la famille décide de déménager pour investir une ancienne minoterie à la sortie de la ville, route de La Flèche. Dans les années 80, l'entreprise comptait plus de 200 ouvriers. Face à la concurrence mondiale dans le domaine, les effectifs baissent au XXI^e siècle mais l'entreprise est toujours en activité.

Infos pratiques

● Mairie

Place François de Nicolaÿ
72800 Le Lude
Tél : 02 43 94 60 04
accueil@ville-lelude.fr
www.ville-lelude.fr

● Office de Tourisme de la Vallée du Loir

Place François de Nicolaÿ
72800 Le Lude
Tél : 02 43 38 16 60
www.vallee-du-loir.com
Ouvert d'avril à septembre

À voir, à faire

● Le château

Ouvert du 1er avril au 31 octobre et pendant les vacances scolaires
Tél : 02 43 94 60 09
contact@lelude.com
www.lelude.com

● Visites guidées

Renseignements au Pays d'Art et d'Histoire
ou macorbel@gmail.com

● Le Lude en Images (collection de photographies)

Ouvert de 15h à 18h, samedi et dimanche.
4, place du Marché au Fil - 72800 Le Lude

www.petitescitesdecaractere.com

Textes :

Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire
Relecture : Service patrimoine, Région des Pays de la Loire

Crédits Photos :

J.-Ph. Berlose - Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire, Région
Pays de la Loire - Inventaire général

Conception, réalisation :

Conception : Landeau Création Graphique
Réalisation : Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire

Plan cavalier : Damien Cabiron & Anne Holmberg

Carte : Jérôme Bulard

Impression : ITF Imprimeurs (2024)





Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, de pousser les portes qui vous sont ouvertes et d'y apprécier un certain art de vivre.

Découvrez-les sur
www.petitescitesdecaractere.com

SARTHE

Petites Cités de Caractère®
des Pays de la Loire



Petites Cités de Caractère® de la Sarthe

1 rue de la Mariette - 72000 Le Mans

Tél. 02 43 75 99 25

sarthe@petitescitesdecaractere-pdl.com

www.petitescitesdecaractere.com

Commune homologuée

Commune en cours d'homologation

